

Prédication du 27 septembre 2020 (culte de rentrée)

Jean 14, 1 à 31

Chers frères et sœurs

Chers amis

Le texte que nous venons de lire, pourrait se résumer par le verset 1 et la deuxième partie du dernier verset ; cela donnerait : « Que votre cœur ne se trouble pas. Mettez votre foi en Dieu, mettez aussi votre foi en moi...

...Levez-vous, partons d'ici. »

Alors que Jésus dit adieu à ses amis, alors que lui-même a éprouvé « le trouble » face à la mort de son ami Lazare, mais encore face à la trahison d'un Juda, Jésus est agité au dedans de lui-même.

Nous pourrions aussi noter l'étonnement de Jésus face à l'hypocrisie d'un Pierre pourtant si prompt à proclamer son amitié fidèle à son ami.

Oui ! que votre cœur ne se trouble pas alors que, ce que nous pensions être acquis, solide, vrai est, en fait, artificiel, instable et faux.

Oui ! que votre cœur ne se trouble pas alors que nous réalisons que les choses ne sont pas comme nous pensions qu'elles étaient.

Comment, en effet, ne pas être bouleversé par la vision d'un maître se défaisant de son manteau de distinction pour se montrer comme un simple serviteur lavant les pieds de ses proches ; mais encore, comment ne pas être pris d'un sentiment de colère et de déception alors que les piliers de l'Eglise naissante, un Pierre et un Judas mais encore tout ceux qui, dans le jardin des Oliviers, vont fuir pris par la peur alors que l'ami, l'aimant...le Christ est arrêté, humilié, martyrisé... : nous pensions que les amis de Jésus étaient des gens biens mais... non !

Oui ! les choses, la vie et son déroulé, ne se passent pas comme nous le pensions. Les hommes et les femmes, les gens et la vie sont surprenants parfois.

Alors Jésus dit : que votre cœur ne se trouble pas, croyez en Dieu et en moi.

La foi comme seule réponse aux bouleversements de la vie ; La foi comme consolation, comme paix dans les tempêtes, paix donnée et reçue, la paix de Dieu en Jésus-Christ ;

Paix à l'instar de cette vie trouvée dans le tombeau plus forte que la mort avec la voix du messager annonçant que la paix que nous cherchons tous ne se trouve pas là où nous la cherchons, mais qu'elle nous précède et qu'elle est avec nous alors que nous sommes flottants, inquiets, éprouvés, déçus... mais, de toute façon, sortis du tombeau, et en route vers Jérusalem, littéralement la citée de la Paix.

Les femmes se sont alors levées et sont parties dans la vie vers leur vie, faisant ainsi écho aux paroles du Christ : « Levez-vous, partons d'ici. »

C'est alors que Jésus, comme pour ancrer son message dit : « je vous laisse la paix, je vous donne ma paix. »

Je vous propose donc que nous nous arrêtions sur cette parole de Jésus.

Dans un premier temps nous verrons le sens que nous pouvons donner à la proposition : « je vous laisse la paix... » ;

Dans un deuxième temps nous verrons le sens de la deuxième proposition : « ...je vous donne ma paix. »

Je partage avec vous mon interrogation sur le fait de « laisser la paix » à des personnes ? Rien à voir, me semble-t-il avec l'acte de « laisser » un paquet à quelqu'un, un enfant aux grands-parents ... etc.

Jésus exprime une pensée bien plus forte en laissant, non pas un objet ou une personne, mais une idée, un concept, la paix. Et cette paix laissée à ses amis, c'est ce qu'il porte en lui de plus fort, de plus précieux et qui, quelque par, le définit : un geste et un concept ; une vie et un témoignage : le fait de vivre la paix et de laisser la paix.

La paix qu'il laisse peut-être ainsi vu comme étant son identité, sa personne ; Personne qu'il a manifesté en lavant les pieds de ses amis juste quelques instants avant : Actes du serviteur/esclave de la maison qui accueille ainsi les invités du maître. Et appuyant le symbole, Jésus s'habille comme lui, se dépouillant de ses vêtements de maître pour se montrer tel qu'il est au plus profond de lui : un serviteur porteur de paix comme on porte de l'eau pour nettoyer les saletés des chemins qui s'accrochent aux uns et aux autres.

Saletés qui semblent ne partir que par un acte concret d'amour qui donne la paix oubliée, perdue, jetée chemin faisant.

Et cet acte concret, dit Jésus, en le vivant ensemble, alors oui, vous vous direz les uns aux autres, l'importance qu'ils ont à vos yeux.

Oui, la paix c'est l'amour qui demeure en nous et son expression que nous manifestons dans notre vie.

Contre toute forme d'individualisme, de course à la réussite que nous pouvons entendre à travers l'expression « chacun pour soi et Dieu pour tous », Jésus dit : je vous laisse la paix. La paix qui élève de la mort à la vie.

Mais plus encore que la notion de serviteur, Jésus, en nous laissant la paix, propose de laisser de côté nos incohérences faites de « trouble » et de « lâcheté » : « Que votre cœur ne se trouble pas et ne cède pas à la lâcheté. » dit Jésus.

Si Jésus lui-même a été troublé à trois reprises et chaque fois alors qu'il faisait face à la mort, celle de Lazare ou la sienne, il exhorte ses proches à ne pas se laisser prendre par une quelconque lâcheté en forme de fuite et de peur.

Il offre ainsi la paix dans les cœurs ; paix comparable à une personne qui reprise une chemise déchirée qui, avec du fil et une aiguille, va remettre ensemble ce qui a été séparé par les violences de la mort. La lâcheté peut-être alors entendue dans un refus de la douleur de l'aiguille qui pointe ce qui est à raccommoder.

J'entends encore cette personne au téléphone, la semaine dernière, qui me disait : oui je sais que je suis agressive et violente mais ça fait trop mal de changer.

Et, voyez-vous, c'est là où Jésus nous dit : « je te laisse la paix » proposant de lutter, non pas contre la violence mais de laisser de côté nos failles pour trouver la paix ; proposant de faire ou refaire jaillir de nous notre désir d'amour, de douceur, d'espérance...de paix enfin !

Paix qui, alors, nous permet de remettre notre chemise, et, ainsi, de nous revêtir de neuf, d'être raccommodé, donnant ainsi un écho à l'Ecclésiaste qui souligne, en effet, que dans nos vies il y a un temps pour déchirer et un temps pour recoudre.

C'est alors que Jésus proclame, et c'est là notre deuxième méditation : Je vous donne ma paix, comme pour préciser que ce qu'il est au plus profond de lui, est une personne, un être, oserais-je dire un individu dans le sens d'une personne une et non divisée donc, qui communie avec l'humanité en donnant de lui-même, en donnant tout de lui à celles et ceux qui cherchent, qui cherchent à comprendre, à faire du sens dans un monde qui semble leur échapper ;

des hommes et des femmes qui ont peur et qui, d'une façon ou d'une autre, sont en quête d'une issue. Et quand il dit : je vous donne ma paix, il précise cette merveilleuse gratuité libératrice qu'il donne et qui est à communiquer à notre tour.

Et quand nous ne savons quoi dire ou bien quoi faire dans ce monde ;

Quand nous ne savons pas, ou plus, définir l'Eglise aujourd'hui, Jésus, dans son discours d'adieu, nous donne des paroles précises : l'Eglise est le don de la paix offert à l'humanité.

Mais là encore, voilà un geste de l'homme Jésus qui est expliqué par sa différence avec ce que le reste de l'humanité pratique au niveau du don ;

Pratique qui est celle du donnant-donnant qui implique, de fait, un retour de don au donateur premier. Pratique, donc, qui exclue de fait celui ou celle qui ne peut entrer dans l'échange.

Nous pouvons alors voir la différence avec la notion de gratuité ; différence qui se marque par sa force d'aliénation de toute personne au pouvoir de l'autre, que la règle, implacable, la règle du marché en place, déclare comme toute

puissante : si tu ne peux donner, alors aujourd'hui tu n'es plus libre. Tu vas devoir payer pour ta liberté. Tu ne pourras pas trouver la paix

Et la différence que Jésus manifeste alors, est dans ce geste renversant des valeurs qui, en donnant gratuitement, est le donateur qui vient vers tout un chacun, proposant ainsi de casser tout asservissement, toute obligation d'être assujetti, pour recevoir la liberté de trouver la paix.

Le geste ainsi manifesté par Jésus, est celui du déplacement de sa personne vers celles et ceux qui cherchent la paix ; geste venant abolir la démarche des hommes et des femmes qui devaient se déplacer pour recevoir la paix.

Le don gratuit est donc de l'ordre d'un déplacement de notre personne vers l'autre. Mais encore, déplacement de nos pensées, de nos regards voire de nos jugements.

Donner ainsi la paix, se déplacer, dans sa tête ou son corps, propose que nous soyons en relation avec Dieu, en Jésus-Christ. C'est la paix que Jésus a reçu et qu'il nous donne: je vous donne ma paix.

Nous terminerons notre méditation avec cette notion de « relation » avec Dieu, notion qui est omni présente dans ce passage de Jean.

Relation qui, non seulement nous permet de mettre en œuvre notre foi, mais encore qui nous donne de voir le Christ et donc Dieu dans notre vie.

Ainsi ce Dieu qui se fait chair, ne cherche pas à être l'égal de Dieu mais à parler des œuvres de Dieu dans sa vie et à les manifester dans sa vie. Et cela, dit Jésus, nous pouvons le vivre si nous demeurons en relation avec Dieu.

Jésus emploie la métaphore du sarment et de la vigne quelques phrases plus loin : Je suis la vigne et vous êtes les sarments et, si vous restez attachés à moi, vous porterez des fruits.

Attacher, ne veut pas dire prisonnier, mais plutôt « recherche d'une écoute d'une autre voix que la sienne » proposant, alors, de se poser, toujours, les questions:

- de savoir qui donne ?
- De savoir ce que nous mettons en premier dans la réalisation de nos vies ?
- De savoir notre propre finitude, nos limites comme l'ont réalisés Judas et Pierre et nous aussi en disant à l'autre, le proche, le conjoint, le Tout Autre : j'ai besoin d'aide pour comprendre.

Et « porter du fruit », pour reprendre le vocabulaire de Jésus, c'est vivre ce déplacement de nos croyances et visions des choses et de la vie pour, enfin, rencontrer les hommes et les femmes de notre monde. Parce que, nous pouvons nous tromper et parce que nous sommes là pour amener de la vie, là où il y a de la mort. Parce que nous sommes appelés à nous lever et à aller dans la vie.

Oui ! « je vous donne ma paix » qui est ce « Défenseur », cet avocat, cet Esprit saint qui dit Dieu avec nous ; Qui dit la foi ; qui dit l'incroyable d'une présence invisible mais douce et amoureuse du monde, de notre monde. Présence incroyable qui croit en nous.

" Je vous ai dit ", dit Jésus, comme résumant son discours : « Je m'en vais et je viens à vous ».

C'est là la paix qu'il nous donne, une présence de paix à recevoir et à vivre aujourd'hui.

Ce matin, mon ami, mon frère, ma sœur, reçois la paix de Dieu en Jésus-Christ qui te propose de laisser de côté tes violences pour voir la vie qui t'est offerte et écoute la paix qui vit en toi et qui veut être communiquée.

C'est là l'œuvre de Dieu en Jésus-Christ qui n'est plus là mais qui vient à toi aujourd'hui. Œuvre de Dieu qui te laisse la Paix et qui te donne sa Paix.

Il te reste à te lever et à partir.

AMEN